A propos d'un poème de Paul Budry

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Die Schweiz = Suisse = Svizzera = Switzerland : offizielle Reisezeitschrift der Schweiz. Verkehrszentrale, der Schweizerischen Bundesbahnen, Privatbahnen ... [et al.]**

Band (Jahr): **30 (1957)**

Heft 3

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-779683

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

◂ *Chiesa di Muraz sur Sierre, nel Vallese. La melodia del cariglione fu annotata da Ernest Ansermet e pubblicata nel 4º «Cahier Vaudois» del 1914.*

Muraz church above Sierre in the Valais whose chimes Ernest Ansermet put into notes some forty years ago and published in the 4th "Cahier Vaudois" together with a poem by Paul Budry.

La iglesia de Muraz sobre Sierre, cantón del Valais, y su carillón, cuya melodía fué anotada hace más de cuarenta años por Ernesto Ansermet y publicada en el cuarto «Cahier Vaudois» con el poema de Paul Budry.

A PROPOS D'UN POÈME DE PAUL BUDRY

Les *Cahiers vaudois*, placés sous le signe de «J'exprime», – une main pressant une grappe de raisin, – ont joué, au cours de ce dernier demi-siècle, un rôle de tout premier plan dans la vie et la pensée romandes. Les fameux *Cahiers* verts et blancs, qui sous la direction de C.-F. RAMUZ, ED. GILLIARD, F. CHAVANNES et PAUL BUDRY, parurent à Lausanne dès 1913, en deux séries, l'une consacrée à un seul auteur et à une seule œuvre. L'autre comportant un ensemble de chroniques, d'études et d'essais, sous le titre «Opinions et rubriques».

C'est dans un de ces *Cahiers* verts que figure, illustré par Gottofrey, le poème de Paul Budry que nous reproduisons. Il garde aujourd'hui encore sa fraîcheur et sa résonance. A le relire, on ne peut que regretter que Paul Budry, dont le talent à multiples facettes s'est prodigué avec tant de bonheur et de générosité dans les domaines les plus divers, n'ait pas donné plus souvent libre cours à sa veine poétique. Pressé par les exigences et par les circonstances, s'il en vint à se consacrer de plus en plus à son œuvre de romancier, d'essayiste et de chroniqueur, la poésie lui demeura fidèle et ne cessa de conférer à sa prose, les subtiles nuances d'une sensibilité frémissante qui transposait le spectacle des hommes et des choses.

L'on s'apercevra bien un jour, que les milliers de pages que PAUL BUDRY a consacrées, comme lui seul savait le faire, à l'évocation des paysages et gens de chez nous, constituent un hommage magnifique à la terre natale, hommage dont la pleine réussite, n'a, dans notre littérature romande, d'autre répondant que *Cités et Pays suisses* de GONZAGUE DE REYNOLD. *J.-R. Fiechter*

Paul Budry n'est pas un inconnu pour nos lecteurs qui ont pu le lire – et le relire – lorsqu'il collaborait à notre revue en sa qualité de chef du siège auxiliaire de l'Office national suisse du tourisme à Lausanne, avant et pendant la guerre.

PAUL BUDRY

CONFIANCE

Si j'étais roi des marguilliers,
j'irais de paroisse en paroisse,
et je dirais aux marguilliers:
fourbis ta cloche,
graisse ta corde,
double ces gonds,
et qu'on se tienne prêt pour la grande
journée.

Et le jour dit, voilà que partirait
de Cheneaux, tout là-haut,
d'abord ce petit rire d'une cloche d'école,
comme le sifflet de l'alouette première levée,
puis de Riex, et Grandvaux,
deux et trois,
et comme des nids qui se réveillent l'un l'autre,
voici les cloches d'Arens, de Villette et d'Epesses,
toute une grelotière de clochers alentour
secouant sur les vignes un grésil de doubles croches.
Et puis de proche en proche on se décide,
soudain celles de Chexbres s'ébranlent toutes ensemble,
Rivaz hèle Saint-Saphorin, qui fait signe à Chardonne.
Voici le bourdon de Corsier, tonnant comme un grand foudre
sous le maillet du tonnelier,
et Saint-Jean de Vevey qui fait voler ses jupes.
Mais ce n'est rien encore;
Saint-Martin, chœur de bronze, se met à brasser l'air,
dies irae, dies irae,
et du coup,
de partout,
voilà cent braves marguilliers en chemise
grimpant à leur clocher,
et se nouant la corde à la cuisse,
dzinguedindon, bringuedondié,
en avant Saint-Légier, Chailly, La Chiésaz,
baryton de la Tour dans ta barbe de lierre,
et vous voici, Montreux et Villeneuve, là-bas rivalisant
à vous casser le cou tout bonnement.

Mais à l'ouest, à l'ouest? tout le pays sait déjà la nouvelle
car Notre-Dame elle-même,
Notre-Dame et ses folles nonnains
l'ont téléphonée aux quatre vents.
Et la Côte aussitôt de se pendre à la corde
et de l'envoyer dire aux villages en arrière,
et le Jura de le mander à la Thièle,
et le Jorat de le crier à la Broye.
Dzinguedindon, bringuedondié,
oyez, oyez,
c'est la fête des marguilliers.

O cœurs de ce pays,
pendus dans les poitrines
comme les cloches dans les clochers!
Si j'étais roi des marguilliers,
avec nos battants unanimes
ne ferait-on pas une sonnerie
à réveiller les morts à Meillerie?...